Le sommeil est une neige qui aplanit les aspérités et neutralise les couleurs de la vie
Un tapis vierge
Une patinoire où vont pouvoir danser les rêves
Étinceler les fantasmagories
Gare au dégel dans le rude monde des turbulences

La neige est morte sous la lune
La chouette psalmodie lugubre
Et c'est un autre monde
Au charme nu de la douceur bleue du rien

Aujourd'hui sombre
Dans une heure il ne sera plus
Alors
Demain sera là
Qu'est-ce que ça change ?
C'est janvier
La vie fait son coma

Je suis sur ta planète
Celle qui aurait pu être débonnaire
Celle qui avait l'air d'un terrain de jeu
Celle où le soleil semait des joyaux et la grisaille des tendresses mélancoliques
Celle des cercles de la buse variable de la calligraphie des hirondelles et de la furtivité rousse du renard
Celle du délire amoureux
De la démarche du chat
Et du regard du chien

Je suis sur ta planète
celle qui brûle
Celle où tu ne peux pas vivre longtemps sans les bombes
Les massacres et les famines
Celle autour de laquelle tournent des avions de chasse à un demi milliard d'euros
Celle de Nicolas qui à soixante-quinze ans bouffe des restes par terre sur la neige du trottoir

J'en suis
Sans doute par erreur
Et je me fais couleur de muraille
On ne s'accommode pas de la folie
On la côtoie en clandestin

Le ciel s'en fout
Son gris sourit et la terre est sourde
Elle se bouche les esgourdes
La douleur répand ses larmes sur l'indifférence du temps
Elles ruissellent
Entre la gorge et l'estomac
Il n'y a rien de plus inutile qu'elle
Mais c'est ça
La toile de fond du vivant

Ce qui reste de Mathilde est dans un parallélépipède de béton froid
Oh ce n'est plus elle
Ce sont des bouts de son châssis
Par dessus
Le ciel de nuit est une nappe crochetée
Ce qui habitait sa forme y est retourné
La mort est une grande trituration de possibles

Ce n'est pas la nudité
Ce n'est pas le gris
Ce n'est pas le froid
C'est le silence
Qui fait l'hiver
C'est la mornitude
C'est l'ennui
J'en cause avec la corneille
Seulâbre et figée sur son fil
Elle ajoute
C'est la faim

Ça se fait long
Le gris s'étire à l'infini
Le froid s'incruste
Jusque sous les ongles
On a beau dire qu'il faut le vivre
L'aujourd'hui est sans attrait
On va le traîner
Jusqu'au soir qui efface
Et recommencer
Jusqu'au premier tussilage

Albert ne voyait bien que d'un œil
Ça l'a privé d'Yser mais pas d'aventures
Et puis on l'a enterré à sa place
Parmi les baïonnettes
Et il est complètement oublié
Et tout son paquet de gestes posés et d'émotions flambées aussi
Et plus personne n'y pensera dans les siècles des siècles
Et le passé est un non ayant été
Et donc
À quoi bon
Sinon
Regarder

Dans ma gorge chaque bombe bloque un mot
Et la couverture invasive de haine étouffe la muse
Elle tousse
Et crache des morceaux de chair et du sang
Mais
Elle dira quand même
Par monosyllabes
Et d'une voix rauque
Le rêve
d'un autre monde

Je vais sortir
La porte s'entrebaille
Il n'y a rien derrière
Juste la lumière
Ou le noir c'est selon
Je vais
Je dois sortir
C'est comme un besoin intestinal
Ce n'est pas le bienvenu mais ça urge
Et ça soulagera
Je prépare mes affaires
Autrement dit je les distribue
Je les jette
Je me débarrasse
J'aimerais sortir dans le néant nu
Et libre
Mais ça ne se fait pas
Isn't ?

Tous les aujourd'hui
Elle croyait qu'elle vivait
Que c'était une évidence
Que c'était gravé
Mais le temps n'aime pas les évidences
Il le lui a rappelé
Elle va partir
Non pas aller
Mais partir
Devenir une absence
Un manque
Elle le sait
Et elle sourit

On a fait
Alors on s'en va
On ne s'enlise pas
On va voir plus loin
Ce qu'il y aurait à faire
Et quand il n'y a vraiment plus rien à faire
On part encore pour aller faire
Rien

Elle l'a perdue
Elle la cherche
Elle tâte l'herbe et la primevère de son petit pied nu
Son pas s'égare
Elle est une biche blanche
Elle ne la retrouvera pas
Elle sera juste évanescence
Une grâce errante
Au dessus des pâquerettes

Les mots
Usés jusqu'à la lettre
Jusqu'à la voyelle toute rauque
Jusqu'à la consonne qui s'éraille
Jusqu'à l'écrit qui s'effrite
Les mots si vieux
qu'on les tente quand même au risque de l'ennui
Parce que c'est ça
Ou
Le silence

Circulez
Y a rien à voir
C'est des milliards de milliards de vivants qui ont vécu
Qui sont passés
Dans un brouhaha d'émotions capitales
Dans un salmigondis d'événements critiques
et de choix irremplaçables
Dont il ne reste aucune trace
Sinon quelques pierres déplacées
Circulez

Je proteste
Ça ne sert à rien mais je proteste
Pas en mon nom
Pas avec ma complicité
Mon approbation
Je proteste contre ce temps qu'il faut passer entre vivre et mourir
Pathétique
Malade et apeuré
Contraint à détruire pour durer
Provisoire
Et finalement
Évaporé

Chacun regarde son bout de ciel encadré par ses orbites
Il n'y a pas grand chose à voir
Un tapis bleu
Un tapis gris
Des nuages ballonnés plats ou effilés
Une branche d'arbre qui déborde
Un vol d'oiseau fugitif qui se fait rare
Et pourtant
Irrésistiblement
Ça aspire toutes nos aspirations